Extrait 2 : chapitre 3

Tous droits protégés Jean-Marc Dopffer

Chapitre 3

Les frondaisons smaragdines chamarraient la terne lumière.
Le sentier sinueux n'en finissait pas.
Gienah progressait à pas comptés, l'oreille aussi tendue que la corde de son arc. À un jet de pierre en avant marchait le gamin. Malgré la preuve prodiguée, rien n'indiquait qu'elle n'était pas en train de s'engouffrer dans un piège dissimulé dans le fouillis des arbres.
— Pourquoi ne t'es-tu pas enfui avec le pendentif ?
— Votre ami m'a promis une sacrée récompense si je vous emmenais jusqu'à lui. Il est caché tout près, juste sous mon village. Je l'ai trouvé quand les habitants fuyaient la région. Mais il n'est pas en bon état, vous savez…
Ñ N'as-tu point de parent pour corriger tes envies d'aventures ?
Les lèvres du gamin ne formaient plus qu'un mince trait. La peur dégoulinait de son visage comme une ombre liquide.
— Mes parents ont quitté ce monde depuis fort longtemps. Mais…
— Silence, maintenant, glissa Gienah entre ses dents.
La peur déformait le visage du garçon. Était-ce l'appréhension de s'aventurer si loin dans la forêt, ou la perspective du combat à venir ? Elle ne savait. Mais la prime convoitée repoussait les limites de la terreur de l'enfant. Ce mécanisme cupide, pour l'avoir pratiqué depuis des décennies, lui était bien connu.
Toute la journée le chemin les avait fait serpenter dans les plis de la montagne, et maintenant ils longeaient les racines du volcan.
Gienah leva la tête. Le cratère n'en finissait pas de vomir son panache épais. La pluie de cendres, pareille à une neige d'ardoise s'épanchait du ciel devenu opaque.
Par moment, entre le tonnerre montant des entrailles du volcan, d'effroyables gémissements coulaient jusque dans la vallée. Des plaintes animales, sinistres. Comme l'avait amorcée l'éruption volcanique, ces lamentations avaient achevé de vider la montagne de ses habitants. Même les Orques, ces peuplades simiesques et brutales infestant les forêts, avaient déserté les environs. Désormais, se risquer dans ces contrées agonisantes relevait de la folie. Et il fallait être sous l'emprise de Laymo, le Dieu Fou, pour s'y risquer.
Les virages de la piste dirigèrent les marcheurs vers une anfractuosité rocheuse.
Soudain, quelque chose craqua. Une branche, peut-être.
Avec le silence caractéristique de son espèce, Gienah quitta le chemin, fouilla du regard les ombres. L'empennage de sa flèche frémit entre ses doigts.
Tout d'un coup, un éclair rouge embrasa le sentier, secoua la pellicule cendreuse. La corde de l'arc chanta ; dans un tintement minéral, la flèche ricocha sur un rubis aussi énorme que l'œuf d'un dragon. Ses reflets écarlates irradiaient les ombres de la végétation. Un instant, Gienah crut qu'une étoile s'était décrochée du ciel.
— Est-ce ainsi que tu salues les acomptes que l'on te fait ? demanda-t-on d'une voix râpeuse.
Un rire s'arracha du recoin de la falaise. À vrai dire, un gémissement plus qu'un rire. Mais dans l'intonation altérée par la souffrance, l'aventurière avait reconnu l'accent si particulier de son ami le plus ancien.
— Linn ! Enfin je te revois !
Le Nain retourna un triste sourire.
Dissimulé sous une turgescence massive, Linn releva la capuche de son poncho. Son visage portait le masque de la douleur ; ses yeux creusaient des cavernes noires dans leurs orbites. D'un geste pénible, il écarta le vêtement. Ses membres calcinés suintaient de mille brûlures. Horrifiée, Gienah se jeta aux pieds de son ami.
— Par l'Arc Sacré des Elfes de Pevek, que t'est-il arrivé ?
Seul un souffle s'exhala de la gorge roide de Linn. Son front veiné portait la blancheur de la mort.
— Mon messager ne m'a donc pas trahi, articula-t-il.
Il laissa choir devant lui une poignée de pièces d'or.
— Prends ta récompense, grimaça-t-il, et retourne parmi les tiens.
D'un bond animal, le garçon s'empara de l'or et s'enfuit.
Alors seulement, s'abandonnant à sa sauveuse, l'esprit de Linn s'envola. Sa peau d'albinos, plus blême que jamais, vira au teint cire. Il s'affaissa comme une masse dans les bras de Gienah.